

Néo-vacanciers : de si gentils robots



Article rédigé par *Elements*, le 27 août 2023

Source [Elements] : Attention, billet méchant ! L'été est la saison des bilans. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les jeunes cadres de la start-up nation ne brillent pas par leur génie. Consoméristes, ils ont le regard vide des bêtes qui foncent à l'abattoir. Présentez, armes !

Ils sourient hagards. C'est l'été. Les voilà prêts à quitter La Défense pour s'égailler à Ibiza, Los Angeles ou Bodrum. Peu importe la destination, pourvu qu'ils aient l'ivresse du voyage. Oh, rien de très dépayçant, ils comptent bien retrouver les mêmes chaînes de magasins, les mêmes cocktails et les mêmes séries dans ce qui leur tient lieu d'imagination.

Ont-ils déjà posé les pieds dans nos ghettos ethniques ? De toute manière, Kevin et Mateo épousent le sabir d'Ahmed. Leur *lingua franca* a écrabouillé tous les adverbes pour en recracher un gloubi-boulga réduit à sa plus simple expression. Faut-il en rire ou en pleurer, à l'heure où la *queer theory* triomphe, ils n'ont plus que le mot *genre* à la bouche. « Genre, tu vois genre, j'ai trop kiffé genre ». Une syntaxe schtroumpfement riche ! L'adjectif *stylé* se greffe sur le beau, le bien et le juste. « Trop stylé, genre ! ».

Dès *L'abîme se repeuple* (1997), Jaime Semprun dénonçait la déréliction du langage propre aux sociétés industrielles avancées. Nous n'en sommes plus là. Car de langage, il n'y a plus. Les mots, ou leurs substituts, sortent comme des sabres des gueules de ces fakirs involontaires. Des sentiments ou des pensées abstraites les font paniquer. Ils n'ont plus les mots, les choses, ni les esprits pour les concevoir. Un bégaiement trahit parfois leur désarroi... de courte durée. Heureusement, leur conscience s'est endormie avec leur âme.

[Lire la suite](#)

27/08/2023 01:00